Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 18

PDF erstellt am: **04.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Poussières

Francesco Della Casa,
rédacteur

On peut considérer que l'idée d'organiser des journées du patrimoine date de l'année 1984, lorsque le ministère français de la culture décide d'ouvrir au public des sites ou monuments ordinairement inaccessibles pour lui. En 1991, onze pays participent aux premières Journées européennes du patrimoine, lesquelles se tiennent dès lors chaque année, au cours du deuxième ou du troisième week-end de septembre. Preuve du succès phénoménal de cette initiative, onze millions et demi de visiteurs ont pris part l'an dernier aux divers programmes proposés dans quarante-trois pays européens.

Cette affection massive qui participe au phénomène contemporain d'industrialisation de la culture a été analysée avec pertinence par Françoise Choay dans un ouvrage remarqué[1]. Questionnant la notion de valeur historique, celle-ci s'interroge sur l'avidité avec laquelle sont consommées aujourd'hui les traces fragmentaires de notre passé, alors que dans le même temps, l'homme contemporain considère comme indigne l'apprentissage par cœur des dates, des textes ou des tables de multiplication. Aussi a-t-il recours à des prothèses électroniques capables d'accumuler indistinctement une information encyclopédique illimitée. Perception et mémoire étant disjointes, l'émotion équivaut à une contemplation narcissique insensible à ce que l'auteur appelle « la belle linéarité temporelle édifiée si patiemment par l'histoire ».

La poussière, indice par lequel l'écoulement du temps devient visible, est aujourd'hui perçue comme l'ennemi mortel de tout dispositif électronique de mémorisation. Elle est dans le même temps associée à l'imagerie du chercheur alimentant son érudition dans le dépouillement des archives: Steven Spielberg ou Jean-Jacques Annaud en firent l'un des attributs distinctifs de leurs héros amoureux de vieilles pierres ou de vieux papiers, malgré leur goût prononcé pour le mouvement et l'exercice physique.

Plus tranquilles, les activités d'une commission des monuments historiques n'en sont pas moins susceptibles de buter sur l'inattendu; en l'occurence, la révélation d'un rapport subtil entre un objet d'architecture plutôt banal et l'un de ses occupants occasionnels, hors du parcours balisé proposé par les célébrations officielles. Découverte au hasard d'une visite récente dans une usine désaffectée promise à la reconversion en locaux pour l'administration, la présence fortuite de diverses installations artistiques a mis en lumière la surprenante prégnance que les lieux avaient exercée sur leurs auteurs anonymes.

L'un d'eux[2], usant de poudres de craie colorées, avait ainsi reproduit sur le carrelage d'un atelier l'image fidèle de ses parois intérieures en opérant un rabattement suivant la règle géométrique de Monge. Fut-il hommage discret à l'un des protagonistes de la campagne d'Egypte ou signe amical dévolu aux ouvriers qui avaient travaillé dans ces locaux abandonnés, ce geste allégorique désintéressé avait été parachevé par une décision inspirée : son œuvre achevée, l'artiste avait laissé ouverte l'une des fenêtres du local, abandonnant aux courants d'air le soin de disperser lentement la poussière des pigments qu'il avait si soigneusement ordonnée...

Reste le souvenir d'une délectation esthétique, qui s'offre en écho à la conclusion que propose Françoise Choay au terme de son allégorie: « Dès lors qu'il cessera d'être l'objet d'un culte irraisonné et d'une *mise en valeur* inconditionnelle, l'enclos patrimonial pourra devenir le terrain sans prix d'un rappel de nous-même à l'avenir ».

---

[1] L'allégorie du Patrimoine, Ed. du Seuil, Paris, 1992

[2] Nos recherches pour retrouver l'auteur de cette œuvre étant restées vaines à ce jour, il n'en subsiste à notre connaissance que les quelques clichés pris par M. Jean-Pierre Lewerer, architecte du service des monuments historiques de l'Etat de Genève.